

reil perfectionné pour faire des mortaises, dit: Whitmore's Square Auger. 25-mai 1871.

CHAMBRE DE COMMERCE DE ST. HYACINTHE.

A l'assemblée des membres de cette institution, jendi dernier, un délégué a été nommé pour la représenter, le 2 janvier prochain, à l'assemblée générale des membres de la chambre des arts et Manufactures. M. B. de LaBruère est celui qui a été nommé.

Un comité a aussi été nommé pour étudier différentes questions se rapportant au commerce, le comité devra faire rapport, le 9 janvier prochain.

Ce travail est fait en vue d'indiquer à nos délégués la ligne de conduite qu'ils devront à peu près suivre, à la prochaine réunion de la chambre de commerce de la Puissance, et pour les engager à faire les suggestions qu'on croira nécessaires dans les intérêts du commerce en général.

L'INDUSTRIE.

L'industrie, ce n'est pas exagéré que dire qu'elle est presque la seule question du jour; et, de fait, c'est une question digne d'attirer l'attention de tout le monde, et tout le monde doit être intéressé à tirer parti de l'agitation qu'on remarque à ce propos.

Il est certaines époques dans la vie d'un peuple où il ne voit pas tous les avantages dont sa patrie a été enrichie; ou s'il les voit, il ne peut à raison de circonstances incontrôlables, les mettre à profit. Le peuple Canadien a passé par ces époques; mais il semble qu'aujourd'hui le temps est arrivé d'exploiter plus abondamment les ressources dont est couvert notre pays, et de nous aventurer sur un théâtre plus grand. C'est le temps, parce que nos mouvements sont moins gênés, que notre population a atteint un chiffre assez élevé, que l'éducation est plus répandue, que nos moyens sont plus grands, et que nous pouvons tirer du désappointement même que nous a causé le résultat du recensement, de l'intensité du mal que nous cause l'émigration, l'énergie qui fait réussir.

Nous avons prétendu l'autre jour, tout en faisant les restrictions que nous croyions nécessaires, que nous devions encourager l'établissement de nouvelles manufactures, comme remède à un mal. Aujourd'hui, nous voulons aller plus loin. Nous devons chercher à donner au mouvement qui se manifeste une impulsion vigoureuse aussi bien que prudente, afin d'obtenir une plus grande somme de bien-être.

En jetant un coup-d'œil sur les ressources que nous possédons, on reste étonné.

Nous avons d'abord les produits agricoles; puis des mines d'or, de fer, de cuivre, et d'une infinité d'autres

métaux propres à alimenter des établissements manufacturiers; nous avons le bois à profusion, les cuirs de même &c.; et, qu'arrive-t-il? C'est que toutes ces matières sont exportées à l'état brut, et nous reviennent ensuite converties en objet d'utilité que nous nous empressons d'acheter; nos voisins nous vendent nos produits.

Nous demandons, dit la "Gazette des Campagnes," à l'étranger la plupart de nos produits manufacturés, et nous faisons même fabriquer par nos voisins des produits dont nous leur fournissons les matières, et qu'il nous serait si avantageux de fabriquer nous-mêmes.

Pourquoi ne fabriquerait-on pas ici tous ces objets, puisque nous en avons la matière première?

Mais on nous dira, il ne s'agit pas seulement de fabriquer, il faut aussi avoir des marchés pour écouler les produits manufacturés.

Rien de plus vrai. Mais aussi, nous avons ces marchés chez nous. La population canadienne peut elle-même nous fournir des consommateurs pour une grande partie de ce que nous pouvons manufacturer. En effet, puisque les trois-quarts de cette population achètent les objets importés, elle achètera aussi bien les mêmes objets quand ils auront été façonnés ici, que s'ils l'avaient été ailleurs.

Donc, augmentons notre fabrication, et diminuons nos importations.

N'aurions-nous pas d'autres marchés d'ici à quelques années que le Canada lui-même, nous n'aurions nullement à craindre les effets d'un développement immédiat et considérable de notre industrie.

La presse, à une ou deux exceptions près, a vu avec un sentiment de grande satisfaction la chambre s'occuper de cette question, à la suggestion de M. Gendron.

Il faut dire que le mode adopté est certainement celui qui devra nous donner les meilleurs résultats pratiques. En effet, cette question de l'industrie dans l'état où nous sommes actuellement a besoin de passer par le crible des études et des investigations. Il y a une multitude d'autres questions qui se rattachent à celles-là, de même qu'il y a une foule de manières de l'envisager. Pour en arriver à quelque conclusion avantageuse, il faut entendre les hommes compétents sur cette matière et examiner différents rapports tant étrangers que provinciaux. Or, il était impossible de faire tout cela en pleine séance de l'assemblée législative. Si on s'était borné à discuter ainsi le sujet en chambre, sans le référer à un comité spécial, nous aurions eu beaucoup de discours probablement, l'expression d'un grand nombre d'opinions différentes, des vues générales, un vote peut-être, mais point de résultat pratique. Eh bien! du comité spécial nous attendons plus que des discussions. Nous espérons qu'il présentera un rapport contenant des aperçus précis sur

les genres d'industries que nous pouvons exploiter ici, sur les matières que nous devons employer, sur le système que nous devons adopter pour ne pas nous exposer à de ces désastres qui nous feraient regretter le temps présent.

Nous croyons sage la suggestion faite déjà par quelques journaux, que le comité formé dernièrement, devrait être transformé en une commission qui siégerait durant la vacance des chambres. Car, tous ceux qui font partie de ce comité n'ont pas seulement à s'occuper de la question soumise à leurs investigations; ils sont obligés de partager leur temps entre divers travaux. Et puis, ce n'est pas dans un espace de quinze jours qu'on peut faire le travail qui leur est imposé par la motion adoptée la semaine dernière. Nous aurions donc tout à gagner à prolonger le temps de leurs attributions.

L'Industrie en rapport avec l'Agriculture.

Les articles que nous avons publiés dernièrement sur l'industrie prouvent d'une manière péremptoire l'intérêt que nous portons à cette question. Nous désirons ardemment, comme tout le monde, voir le mouvement industriel qui se manifeste de nos jours, se traduire en des résultats pratiques, car nous en attendons un surcroît de richesses pour notre province. Après cette déclaration, venant d'ailleurs à la suite d'écrits nullement susceptibles d'une interprétation à l'encontre, nous pouvons facilement noter quelques fautes dans lesquelles est tombé, suivant nous, un de nos confrères.

Nous avons lu avec beaucoup d'attention les articles du *Nouveau Monde* concernant l'industrie; nous y avons trouvé du travail, et des données utiles, de même qu'un désir sincère de contribuer au succès de la campagne commencée dans les intérêts manufacturiers. Mais d'un autre côté, nous avons remarqué dans ces articles certaines opinions que nous ne pouvons partager, et contre lesquelles il nous faut réagir.

Nous ne nous arrêtons point à discuter si le Créateur a voulu que nous fussions surtout des industriels ou des agriculteurs; c'est une discussion qui pourrait durer longtemps sans utilité; il suffit pour le moment que nous admettions tous que la nature a donné notre pays de grandes ressources industrielles, et que, dans une union patriotique nous nous entendions pour favoriser, et surtout régulariser l'exploitation de ces ressources. Nous en arrivons donc au point que nous entendons contester.

"C'est un fait acquis, dit le *Nouveau Monde*, que l'agriculture ne paie pas, excepté dans les voisinages des grandes villes, etc."

Eh bien! il faut distinguer. Si notre confrère veut parler de l'agriculture telle que nous la trouvons malheureu-